

mille Royale & des personnes qui les assistoient dans leur fâcheuse situation: Car, outre la table qu'on servoit gratuitement au Château pour cinquante de ces Officiers, il y en avoit pour le moins autant qui recevoient en argent de quoi vivre dans leur propre menage. Le déplorable état dont ils se voyoient menacés, si ces secours leur manquoient, les a déterminés à faire leurs représentations au Roi de Prusse, en le suppliant d'y prêter une attention favorable. Il a à la fin condescendu à ce qu'ils reçussent quelque modique paye par mois.

La Ville de *Leipsig*, comme on l'a dit, a payé les cinq cens mille écus auxquels elle étoit taxée. L'imposition ne s'est pas bornée à cela. Elle a dû, bien avec amertume, payer à titre de *Douceur*, la somme de cent-vingt mille écus, par forme de gratification pour le quartier d'hiver, & de plus, trente-six mille écus à titre de remboursement d'une somme pareille avancée au Roi de Pologne dans le mois de Septembre dernier, par anticipation sur le produit des droits d'accise qu'elle tient à ferme dans l'étendue de son territoire. Ainsi, il en est résulté pour *Leipsig* la fâcheuse nécessité de payer deux fois la même somme. Ces contributions, quelque considérables qu'elles soient, n'ont apporté aucun changement à la nécessité où les habitans de la même Ville ont été mis de fournir la nourriture & le pain aux Soldats qui en composent la garnison.

De ces exactions, & d'autres qu'il faut passer sous silence, passons à ce qui se présente encore des Monnoyes. Depuis que les Prussiens se sont emparés, comme on le sçait, de celles de *Leipsig*, ils font frapper des *Gros* & des pièces de *Quitt-Gros*, aux coins des années 1756 & 1753,